

SAMEDI 30 JANVIER - 20H30

Ludwig van Beethoven

Ouverture d'Egmont

Concerto pour piano n° 2

entracte

Symphonie n° 6 « Pastorale »

London Symphony Orchestra

Sir John Eliot Gardiner, direction

Maria-João Pires, piano

Fin du concert vers 22h10.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Ouverture d'Egmont op. 84

Composition et création : Vienne, 1810.

Effectif : 2 flûtes (1 piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons - 4 cors, 2 trompettes - timbales - cordes.

Durée : environ 9 minutes.

En 1809, Beethoven reçoit la commande d'une musique de scène pour une tragédie de Goethe, *Egmont* ; ce comte d'Egmont est un personnage réel (1522-1568), gouverneur des Flandres, qui a résisté à l'envahisseur espagnol. Très inspiré, le compositeur écrit cette célèbre ouverture ainsi que neuf numéros destinés à s'insérer dans la pièce ; il ressent une forte sympathie pour le héros, qui finit décapité, mais qui aura incité son peuple à reconquérir sa liberté. L'ouverture, véritable poème symphonique avant l'heure, condense le drame en trois parties : une introduction lente (le lourd climat de l'oppression), un énergique allegro de forme sonate (la rébellion) et une éclatante péroration finale, qui exalte le thème romantique de la victoire sur la mort.

Dans le ton de *fa* mineur, rare chez notre compositeur, l'introduction commence par une déclamation sombre, sorte de chape de plomb jouée par les cordes dans le grave. Les bois pleurent ; bientôt un motif dolent, répétitif, se met en place. Or ce même motif, accéléré, propulse l'allegro, et sa désolation se transforme en colère. La partie centrale est tout en éloquence furibonde, avec ses deux thèmes aussi combatifs l'un que l'autre, son développement court, ses appels et ses motifs haletants, sans concessions. L'allegro central finit sur une sorte d'expiration des violons et un silence : la décollation d'Egmont ? Quoi qu'il en soit, un crescendo irrésistible s'enclenche, et une splendide sonnerie en *fa* majeur conclut cette action sonore brillamment condensée.

Concerto pour piano et orchestre n° 2 en si bémol majeur op. 19

Allegro con brio

Adagio

Rondo

Composition et création : Vienne, 1795.

Effectif : 1 flûte, 2 hautbois, 2 bassons - 2 cors - cordes - piano solo.

Durée : environ 28 minutes.

Ce « deuxième » concerto est en réalité le premier, mais il a été publié en second. Il date de l'époque heureuse où le jeune Beethoven, récemment installé à Vienne, décide de conquérir la capitale à la fois comme compositeur et comme pianiste ; le concerto pour piano est le genre idéal pour affirmer ces deux identités, ainsi que Mozart l'a déjà démontré. Ce *Concerto op. 19* correspond à la première apparition de Beethoven face au public viennois, le 29 mars 1795. Le maître n'était pas entièrement satisfait de son ouvrage,

qu'il a remanié en 1798, puis en 1801, tout en admettant qu'il « *n'y avait rien de honteux à le faire imprimer* ». « *À sa manière, constate Michel Lecompte, c'est aussi un chef-d'œuvre qui aurait pu figurer parmi les vingt-sept concertos de Mozart. C'est en effet le plus mozartien des concertos de Beethoven ; plein de fraîcheur et d'invention, il a probablement été influencé par le dernier Concerto K. 595, dans la même tonalité de si bémol majeur* ». Et avec le même orchestre réduit, sans timbales, sans trompettes, sans clarinettes.

Bien qu'une certaine modération rattache encore le premier mouvement au XVIII^e siècle, on sent un goût du monumental et une autorité qui ne demandent qu'à s'affirmer. Deux cellules brèves, l'une percutante, l'autre liée, annoncées dès le début du premier thème, se promènent dans tout le mouvement et jouent un rôle de motifs unificateurs. L'exposition de cette forme sonate est un peu complexe. Ainsi, l'importante introduction orchestrale esquivait complètement l'apparition d'un deuxième thème ; en revanche elle comporte déjà des à-côtés, des petits développements sur les fragments du thème principal. C'est seulement après l'entrée du piano – longuement après – que ce deuxième thème en *fa*, très mozartien, est autorisé à chanter. Une idée encore plus intérieure en *ré* bémol, véritable troisième thème, survient par la suite, et se voit abondamment commentée par le piano. Le développement reste dans des lignes nobles mais contenues, sans irritations notables. En revanche, peu avant la fin, la cadence, rajoutée en 1809, trahit la vraie personnalité beethovénienne ; elle commence par quatre entrées fuguées, puis s'impatiente sur les motifs de base : un Mozart aurait pu signer le reste du morceau, mais pas cet échantillon pianistique plaqué sur le tard. Wilhelm Kempff a proposé quant à lui une autre cadence, plus courte.

Le deuxième mouvement, plein de sentiment grave et digne, est une forme sonate ramassée, presque réduite à un seul thème. Celui-ci revient sous les doigts du pianiste qui l'ornemente et le rêve dans une poésie nocturne. C'est la première méditation beethovénienne pour orchestre, antérieure aux symphonies.

Le refrain bondissant du troisième mouvement est sans doute le plus connu de l'ouvrage. Ce rondo-sonate ne peut que se graver instantanément dans la mémoire, tant il plaît par son entrain, son ton direct et enjoué. Le piano, dont on a trop dit que chez Beethoven il est toujours en conflit avec l'orchestre, semble au contraire bien s'amuser, « de concert » avec celui-ci. Le thème principal en *si* bémol majeur, d'allure populaire, se distingue par un rythme que les anciens Grecs appelaient *iambe* : une note brève suivie d'une longue, et qui est très dynamique. Un deuxième thème bondit tout à fait dans la même veine, mais parfois un peu à l'envers, sur une cellule longue-brève. Le développement fait place à quelques tonalités mineures, ce qui lui donne de la profondeur, sans la moindre nuance d'assombrissement. Peu après que le refrain est monté, joliment, dans l'aigu du piano, la coda, très gracieuse, pose une note après l'autre sur des silences humoristiques et referme la page avec bonhomie.

Isabelle Werck

Symphonie n° 6 en fa majeur op. 68 « Pastorale »

« Éveil d'impressions joyeuses en arrivant à la campagne ». Allegro ma non troppo

« Scène au bord du ruisseau ». Andante molto mosso

« Réunion joyeuse de paysans ». Allegro

« Orage, tempête ». Allegro

« Chant de pâtres, sentiments de contentement et de reconnaissance après l'orage ». Allegretto

Composition : 1807-1808.

Dédicace : au prince Lobkowitz et au comte Razumovsky.

Création : le 22 décembre 1808 à Vienne au Theater an der Wien.

Publication : 1809, Breitkopf & Härtel, Leipzig.

Durée : environ 45 minutes.

Lorsque le public viennois découvre la *Symphonie « pastorale »*, le 22 décembre 1808, il assiste à un véritable festival Beethoven. En effet, le programme de cette soirée exceptionnelle affiche de surcroît la *Cinquième Symphonie* (créée elle aussi ce jour-là), le *Quatrième Concerto pour piano*, des extraits de la *Messe en ut majeur*, l'air de concert « *Ah! perfido* » et la *Fantaisie pour piano, chœur et orchestre op. 80*, précédée d'une improvisation pianistique du compositeur. Celui-ci, mécontent de sa situation à Vienne, laisse croire qu'il accepte le poste que Jérôme Bonaparte lui offre à Cassel. Il organise alors ce « concert d'adieux », où il déploie toutes les facettes de son génie, afin – espère-t-il – que ses riches protecteurs se montrent plus généreux. Il présente ainsi ses cinquième et sixième symphonies. On ne peut imaginer contraste plus saisissant : d'une part l'expression tragique et la victoire obtenue à l'issue d'un combat acharné ; d'autre part le lyrisme serein et l'évocation champêtre. La « *Pastorale* » est la plus radieuse et la plus confiante des partitions orchestrales de Beethoven. Si quelques ombres se glissent, elles disparaissent aussitôt. Certes, l'*Orage* trouble un instant l'effusion paisible, une rupture s'avérant nécessaire pour maintenir en éveil l'attention de l'auditeur. Mais cette tempête, d'autant plus spectaculaire qu'elle reste brève, met en valeur la lumineuse quiétude des autres épisodes.

La partition a fasciné bien des musiciens romantiques, qui ont vu là une préfiguration de leurs recherches et de leurs aspirations : une œuvre à programme et l'exaltation de la nature. Toutefois, en dépit des titres inscrits en tête de ses mouvements, sa narration se limite à l'idée d'une contrée idyllique, peuplée de paysans francs et enjoués, brièvement perturbée par le fracas du tonnerre. Elle ne s'inspire d'aucun substrat littéraire et ne livre pas une autobiographie romancée, au contraire de ce que réalisera Berlioz dans sa *Symphonie fantastique*. En définitive, la « *Pastorale* » apparaît moins dramatique que la *Cinquième*. Elle reste fidèle à la forme sonate dans les premier et deuxième mouvements, mais – attitude rare chez Beethoven – sans la théâtraliser. De plus, la nature est ici dépourvue du mystère et de la dimension fantastique qui hanteront les œuvres romantiques. Elle ne reflète ni inquiétudes métaphysiques, ni solitude de l'artiste en conflit avec la société de son temps. La *Symphonie n° 6* transpose les impressions ressenties par le compositeur dans un paysage bucolique.

« *Plutôt expression du sentiment que peinture* », indique Beethoven sur sa partition.

Probablement souhaite-t-il éviter les interprétations trop anecdotiques et trop précises. Pourtant, s'il se montre plus évocateur que descriptif, il donne à plusieurs de ses mélodies un contour populaire et accorde de nombreux solos aux bois et aux cors (instruments associés aux scènes pastorales depuis l'époque baroque). À la fin de la *Scène au bord du ruisseau*, il introduit le chant du rossignol, de la caille et du coucou, confiés respectivement à la flûte, au hautbois et à la clarinette. D'ailleurs, l'orchestration individualise et caractérise les cinq tableaux : le piccolo et les timbales apparaissent dans l'*Orage*, afin de traduire le déchaînement des éléments et de créer l'illusion d'une dilatation de l'espace. Les trompettes sont absentes des deux premiers mouvements, les trombones des trois premiers. Les Viennois de 1808 ont sans doute été sensibles à cette musique qui célèbre leurs paysages, puisqu'ils ont accepté les conditions que son auteur exigeait.

Hélène Cao

Maria-João Pires

La pianiste portugaise Maria-João Pires est née à Lisbonne en 1944. Elle a commencé ses études de piano très jeune, et interprétait déjà des concertos de Mozart en public à l'âge de 7 ans. À 9 ans, elle recevait un prix du Portugal pour les jeunes musiciens. Entre 1953 et 1960, Maria-João Pires étudie avec Campos Coelho au Conservatoire de Lisbonne, et se forme à la composition, à la théorie et à l'histoire de la musique avec Francine Benoit. Elle poursuit ses études en Allemagne, d'abord à la Musikakademie de Munich avec Rosl Schmid, puis à Hanovre avec Karl Engel. Maria-João Pires a obtenu une reconnaissance internationale en remportant le premier prix au Concours du Bicentenaire Beethoven de Bruxelles (1970). Elle fait ses débuts à Londres en 1986, à New York en 1989. Depuis, elle a joué dans le monde entier en récital ou comme soliste avec les plus grands orchestres. En 2007-2008, elle a entrepris une tournée en Asie, puis une autre en Europe avec le London Symphony Orchestra et Sir John Eliot Gardiner, une série de récitals en Espagne et des concerts avec l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam. Parallèlement, Maria-João Pires se consacre activement à la musique de chambre. Depuis 1989, elle collabore avec le violoniste Augustin Dumay et c'est avec lui qu'elle a fait ses débuts à Londres. Les deux musiciens se sont produits à travers l'Europe et ont effectué des tournées au Japon à l'automne 1992 et durant l'été 1994. En trio avec le violoncelliste Jian Wang, ils ont effectué une tournée en Extrême-Orient à l'automne 1998. Maria-João Pires a enregistré pendant

15 ans pour le label Erato et grave chez Deutsche Grammophon depuis 1989. Elle a consacré de nombreux disques à la musique de Mozart, dont elle a notamment gravé l'intégralité des sonates pour piano. L'influence de l'art sur la vie et l'éducation est essentielle pour Maria-João Pires. Depuis 1970, elle s'efforce de développer une pédagogie qui favorise l'épanouissement de l'individu et de la société, à l'opposé d'une logique de globalisation destructrice et matérialiste. En 1999, elle a créé Belgaïs, un centre pour l'étude des arts dont elle exporte la philosophie et l'enseignement à Salamanque en Espagne et Bahia au Brésil. En 2005, elle a fondé une troupe de théâtre, de danse et de musique, Art Impressions.

Sir John Eliot Gardiner

Sir John Eliot Gardiner est l'un des chefs les plus polyvalents de notre temps. Considéré comme un acteur majeur du renouveau de la musique ancienne, il est le fondateur et le directeur artistique du Monteverdi Choir, des English Baroque Soloists et de l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique. En marge de ses activités à la tête de ses propres ensembles, il se produit régulièrement en tant que chef invité avec des orchestres symphoniques européens de premier plan comme les Wiener Philharmoniker, les Berliner Philharmoniker et le London Symphony Orchestra. Avec plus de 250 références inscrites au catalogue des plus grandes maisons de disques européennes, la discographie de Sir John Eliot Gardiner témoigne de l'ampleur de son répertoire. Nombre de ses disques ont reçu des récompenses internationales. Plus

récemment sont parues sur son propre label (Soli Deo Gloria) des cantates de Bach dont il a dirigé l'intégrale lors du Pèlerinage Bach 2000 et les symphonies de Brahms. Ses projets récents avec ses ensembles comprennent une tournée de cinq programmes autour de Brahms avec l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique et une collaboration sur cinq ans avec l'Opéra Comique à laquelle participent l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique et The Monteverdi Choir. En plus de diriger ses propres ensembles, Sir John Eliot Gardiner a récemment fait son retour à Covent Garden pour diriger *Simon Boccanegra* et il poursuit un cycle Beethoven sur trois ans avec le London Symphony Orchestra. En 1987, Sir John Eliot Gardiner s'est vu décerner un doctorat *honoris causa* de l'Université de Lyon. Cinq ans plus tard, il est devenu membre honoraire du King's College et de la Royal Academy of Music de Londres avant d'être promu, en 1996, au grade de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres. Il a également été fait Chevalier à l'occasion de l'anniversaire de la reine Elizabeth II en 1998. En avril 2008, Sir John Eliot Gardiner a reçu le prestigieux Prix Bach décerné par la Royal Academy of Music et la Kohn Foundation.

London Symphony Orchestra

Le London Symphony Orchestra est considéré, de par l'intensité de ses concerts, comme l'un des plus grands orchestres actuels. Mais ses activités ne se limitent pas aux seuls concerts : elles comprennent également un programme d'enseignement énergique et novateur, une maison de disques, un centre de formation musicale et un travail dans le domaine des technologies

de l'information. Plus d'un siècle après sa création, le London Symphony Orchestra continue d'attirer les meilleurs instrumentistes, dont certains mènent en parallèle de brillantes carrières d'enseignants, de solistes ou de musiciens de chambre. La liste des solistes et chefs qui collaborent avec le London Symphony Orchestra est unique : Valery Gergiev en est le chef principal, Colin Davis le président, Daniel Harding et Michael Tilson Thomas les principaux chefs invités. Au Barbican Centre, où il est en résidence depuis 1982, le London Symphony Orchestra présente plus de 70 concerts par an à son public londonien. Par ailleurs, il a une résidence annuelle au Lincoln Center de New York et est le résident international de la Salle Pleyel. Il se produit également régulièrement au Japon et en Extrême-Orient, ainsi que dans les principales villes européennes. Le London Symphony Orchestra se distingue des autres orchestres par l'importance de son engagement dans le domaine de l'éducation musicale - il touche plus de 40 000 personnes chaque année. Cette saison, « LSO Discovery », son programme pédagogique, a lancé deux nouvelles initiatives avec le Barbican Centre et la Guildhall School : « LSO On Track », un investissement à long terme en faveur des jeunes musiciens de l'est de Londres, et « Centre for Orchestra », qui se concentre sur la pratique, la recherche et le développement professionnel des musiciens d'orchestre. Le label du London Symphony Orchestra, LSO Live, domine dans sa catégorie. Il compte désormais plus de 60 titres, disponibles en CD, SACD et en téléchargement. Au LSO St Luke's, « LSO Discovery » fournit un éventail unique d'événements publics

et privés pour tous les types d'amateurs de musique. Les outils technologiques dont dispose le LSO St Luke's permettent aux initiatives pédagogiques de l'orchestre d'être diffusées au niveau régional, national ou international. En outre, le LSO St Luke's collabore avec des partenaires artistiques clés, dont BBC Radio 3 et BBC TV, le Barbican Centre et la Guildhall School, dans le but de présenter une programmation variée d'événements en journée et en soirée.

Violons I

Andrew Haveron (soliste invité)
Tomo Keller (soliste assistant)
Lennox Mackenzie (2^e soliste)
Nicholas Wright
Ginette Decuyper
Jörg Hammann
Michael Humphrey
Maxine Kwok-Adams
Claire Parfitt
Colin Renwick
Sylvain Vasseur
Rhys Watkins

Violons II

David Alberman, (soliste)
Sarah Quinn (2^e soliste)
Miya Ichinose
Richard Blayden
Matthew Gardner
Belinda McFarlane
Iwona Muszynska
Philip Nolte
Paul Robson
Stephen Rowlinson

Altos

Edward Vanderspar (soliste)
Gillianne Haddow (co-soliste)
Malcolm Johnston (2^e soliste)
Robert Turner
Jonathan Welch
German Clavijo
Nancy Johnson
Caroline O'Neill

Violoncelles

Rebecca Gilliver (soliste)
Alastair Blayden (2^e soliste)
Noel Bradshaw
Daniel Gardner
Keith Glossop
Hilary Jones
Minat Lyons

Contrebasses

Vitan Ivanov (soliste invité)
Colin Paris (co-soliste)
Patrick Laurence
Thomas Goodman
Jani Pensola

Flûtes

Gareth Davies (soliste)
Adam Walker, (soliste)
Siobhan Greal

Piccolo

Sharon Williams (soliste)

Hautbois

Emanuel Abbühl (soliste)
Rosemary Jenkins

Clarinettes

Andrew Marriner (soliste)
Chi-Yu Mo

Bassons

Julie Price (soliste invité)
Joost Bosdijk

Cors

Timothy Jones (soliste)
Angela Barnes
Tim Ball
Jonathan Lipton

Trompettes

Roderick Franks (soliste)
Gerald Ruddock

Trombones

Philip Harrison (soliste invité)
Paul Milner

Timbales

Nigel Thomas (soliste)

Salle Pleyel | Prochains concerts

DU LUNDI 1^{er} AU DIMANCHE 7 FÉVRIER

LUNDI 1^{er} FÉVRIER - 20H

Magnus Lindberg

EXPO (Commande du New York Philharmonic – création française)

Sergueï Prokofiev

Concerto pour piano n° 2

Sergueï Rachmaninov

Symphonie n° 2

New York Philharmonic

Alan Gilbert, direction

Yefim Bronfman, piano

Coproduction Productions Internationales Albert Sarfati, Salle Pleyel.

MARDI 2 FÉVRIER - 20H

Joseph Haydn

Symphonie n° 49 « La Passione »

John Adams

The Wound-Dresser

Franz Schubert

Symphonie n° 8 « Inachevée »

Alban Berg

Trois Pièces pour orchestre

New York Philharmonic

Alan Gilbert, direction

Thomas Hampson, baryton

Coproduction Productions Internationales Albert Sarfati, Salle Pleyel.

JEUDI 4 FÉVRIER - 20H

Charles Ives

Central Park in the Dark

Julian Anderson

The Crazy Moon

Marc-André Dalbavie

Sonnets de Louise Labbé

Concerto pour flûte

La Source d'un regard (création française)

Alexandre Scriabine

Prométhée, le poème du feu

Orchestre de Paris

Christoph Eschenbach, direction

Philippe Jaroussky, contre-ténor

Vincent Lucas, flûte

Cédric Tiberghien, piano

VENDREDI 5 FÉVRIER - 20H

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 1

Arnold Schönberg

Cinq pièces op. 16

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 4

Staatskapelle Berlin

Daniel Barenboim, piano, direction

Coproduction Piano ****, Salle Pleyel.

SAMEDI 6 FÉVRIER - 20H

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 2

Arnold Schönberg

Variations pour orchestre op. 31

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 3

Staatskapelle Berlin

Daniel Barenboim, piano, direction

Coproduction Piano ****, Salle Pleyel.

DIMANCHE 7 FÉVRIER - 16H

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 5 « Empereur »

Arnold Schönberg

Pelléas et Mélisande

Staatskapelle Berlin

Daniel Barenboim, piano, direction

Coproduction Piano ****, Salle Pleyel.

Salle Pleyel

Président : Laurent Bayle

Notes de programme

Éditeur : Hugues de Saint Simon

Rédacteur en chef : Pascal Huynh

Rédactrice : Gaëlle Plasseraud

Correctrice : Angèle Leroy

Maquettiste : Elza Gibus

Stagiaires : Laure Lalo et Nicolas Deshoulières

Les partenaires média de la Salle Pleyel

